

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 46, Rue Nucet,
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 330.

Impreso en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Besson Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Les vins Français

SINGULIERS GRIEFS—CAUSES FANTAISISTES D'INFERIORITÉ—DIS MOI CE QUÉ TU CULTIVES—LA VIGNE IL Y A CENT ANS—MARCHE PROGRESSIVE—TEMPS D'ARRÊT ET DÉCROISSEMENT—EXPORTATION ET IMPORTATION—LE MARCHE NATIONAL.

Dans son dernier livre, «Les Français d'aujourd'hui», M. Demolins a fait le procès de beaucoup de choses et de beaucoup de gens. On sait que les Méridionaux n'ont point été épargnés; l'auteur leur a attribué quantité de défauts, défauts d'autant plus dangereux que le Méridional ayant l'habitude de se mêler à tout, de prendre place partout, toute la France politique, littéraire, industrielle, artistique, s'en ressent un peu. De telle sorte que le plus grand mal dont souffre notre pays viendrait du Sud et serait simplement complété et augmenté par les défauts des gens du Nord.

Mais ne nous battons pas de trop en vouloir à M. Demolins; il paraît que nous avons une excuse, c'est la vigne. La vigne est de culture trop facile, de récolte trop aisée, son exploitation peut se faire à trop peu de frais, le morcellement des vignobles peut se poursuivre à l'infini, etc. Et voilà pourquoi nous n'avons point ces robustes qualités de la race anglo-saxonne que M. Demolins nous a vantées n'importe.... Le fait est que les Anglais et les Allemands n'ont point de vignes, mais cela ne veut pas dire qu'ils dédaignent notre vin, car ils en font, au contraire, une importante consommation, surtout quand il est mousseux.

Et c'est sur cette production et ce commerce des vins français que quelques économistes qui ne sont pas de l'école de M. Demolins appellent notre attention. Ils ne recherchent point si ces vins sont la source de l'esprit gaulois dont l'auteur des «Français d'aujourd'hui» a fait si éloquemment le procès, mais ils démontrent que de tout temps la vigne a été une source de richesse pour notre pays; ils nous montrent aussi par des chiffres irréfutables quelle énergie, quelle ténacité, quel esprit d'initiative ont dû déployer les vigneron, et quels sacrifices ils ont dû faire pour reconstituer en quelques années le vignoble français presque complètement détruit par l'oïdium et par la phylloxéra.

Ces vigneron n'a pas ressemblé guère aux vigneron paroisseux, libertoins, gourmands et frondeurs dont parle M. Demolins. Et chose curieuse, à l'époque où l'on ne s'est pas encore avisé que la France était en pleine décadence, qu'elle avait besoin pour se relever de prendre modèle sur les anglo-saxons, le vignoble français était plus vaste qu'aujourd'hui, nos vins étaient répandus sur plus de marchés étrangers: quant à nous, nous en buvions davantage et du meilleur.

D'après M. Edouard Payen, qui nous fournit ces renseignements dans l'«Economiste Français», la vigne couvrait, en 1788, 1.546.661 hectares de notre territoire. Elle s'accrut encore à la fin du premier Empire. Vers 1840, elle couvrait plus de deux millions d'hectares. Ce développement s'accusat encore lorsque vinrent l'enrayement, vers 1850, de l'oïdium; puis, en 1875, du phylloxéra. Non seulement la progression s'arrêta, mais il y eut recul. Malgré les grands efforts faits depuis quelques années, la France ne compte plus, en 1896, que 1.800.000 hectares de vignes, donnant 33 millions et demi d'hectolitres, alors que pendant la période 1867-1876, la production s'était élevée à 54 millions et demi.

Quant à la consommation pour l'ensemble de la France, elle est évaluée à 42.843.248 hectolitres, en 1894; à 42.733.046, en 1895; à 41.151.191 en 1896. Elle est donc en décadence. La partie la plus intéressante du travail de M. Payen est celle dans laquelle il examine les variations subies par notre exportation de vins: «De 1.208.678 hectolitres, de 1830, à 1839, nos exportations se sont élevées jusqu'à 3.283.429 hectolitres, dans la période 1870-1879; elles ont fléchi dans les dix années suivantes et sont tombées à 1.599.109 hectolitres en 1893, pour remonter à 1.783.825 en 1896.

Nos mauvaises récoltes ont été, certes, l'un des facteurs de cette diminution; mais les relations commerciales en ont été un autre, et non des moins importants. C'est ainsi que les vins italiens qui se vendaient en France, ayant perdu ce débouché, sont allés nous concurrencer sur les marchés étrangers. De même, les vins espagnols ont, comme les vins italiens, rivalisé avec les nôtres sur les marchés autrichiens, suisses, belges, argentins, etc. Nos vins mousseux de Champagne continuent à être exportés en grandes quantités; mais nos envois de bons vins ordinaires, ceux dont la consommation étrangère pourrait demander des quantités vraiment importantes, ont diminué d'environ 400.000 hectares depuis 1890.

Ce phénomène s'est présenté très nettement dans l'Amérique du Sud, et surtout en Argentine, où les consommateurs, ont délaissé nos vins pour aller aux vins espagnols ou italiens.

Il va sans dire qu'au premier rang de nos clients se place l'Angleterre, puis vient la Belgique qui peut-être bien ne garde pas pour sa consommation tous les vins français qu'elle importe.

En ce qui touche le chapitre de l'importation on a calculé que de 1880 à 1896, la France avait payé à l'étranger en achats de vins, 5.775.778.000 francs.

Notre principal fournisseur a été l'Espagne. D'où l'on est en droit de conclure que si la production augmente chez nous, elle peut encore trouver un large débouché sur le marché national. N'en déplaise à M. Demolins, voilà le cependant le but qu'il faut poursuivre: augmenter sans cesse la production non seulement jusqu'à ce qu'elle puisse satisfaire tous les besoins de la consommation, mais jusqu'à ce que nos vins puissent reprendre sur les marchés étrangers la place qu'ils ont perdue.

EMILE.

Les langues étrangères

On s'efforce, avec beaucoup de raison, depuis quelques années, d'encourager en France, par tous les moyens possibles, l'étude des langues étrangères et de faciliter aux jeunes Français, à la sortie des écoles, les voyages et les séjours à l'étranger. Peut-être n'est-il pas inutile de signaler les efforts qui sont faits, en retour, par les autres pays pour attirer nos compatriotes, leur rendre l'exil moins pénible, les aider à se créer des relations, les diriger dans leurs études. Il existe déjà à Paris, à Edimbourg et dans quelques autres villes des Associations créées à cet effet.

Il vient de s'en former une nouvelle dans la belle et agréable ville de Francfort-sur-le-Main. La Société des amis des étrangers, due à l'initiative d'un des professeurs des écoles publiques de Francfort, a pour but, soit de servir d'intermédiaire entre les jeunes étrangers désireux de perfectionner en cette ville leur connaissance de la langue allemande et les différentes familles disposées à les recevoir en pension; soit d'offrir aux intéressés un centre de réunion où ils puissent se rencontrer journallement avec des hommes qui mettront volontiers leurs connaissances scientifiques, leurs expériences et leurs conseils au service de leurs hôtes étrangers.

Tel de nos compatriotes, par exemple, a-t-il l'intention de passer quelques mois en Allemagne pour y développer la pratique du commerce, de la banque, de l'industrie, etc., tout en y complétant ses études de la langue, il n'aura qu'à s'adresser au bureau de l'Association; il recevra aussitôt l'adresse de plusieurs pensions ou familles recommandables, avec l'indication de leurs prix respectifs et des conditions générales auxquelles il y serait reçu. En arrivant donc à Francfort, il pourra se rendre au bureau d'informations de la Société, qui se fera un plaisir de le mettre au courant de la cage pour ceux qui n'avaient rien eu encore.

Mais Mimi avait soin de ne faire ce la que quand Fifi ne le regardait pas. Il avait grand pitif le petit Mimi des oiseaux vagabonds à qui aucune maîtresse soignante ne servait tous les matins la nourriture de la journée. Les moineaux ne sont pas bêtes; Fifi avait beau s'égosiller à leur cri, ils se bons pour lui; mais ceux qui sautaient sur le balcon les graines perdues que Fifi y faisait jeter à chaque coup de bec qu'il donnait dans la mangeoire, car il était délicat et dédaigneux, maître Fifi, et, au lieu de prendre un grain au hasard, il le choisissait, le visait et le saisissait en rejetant les autres loin de lui.

Ceux qui tombaient dans la cage n'étaient pas perdus; car Mimi, qui n'était point gaspilleur, les trouvait assez bons pour lui; mais ceux qui sautaient sur le balcon, à quoi pouvaient-ils servir, je vous le demande sinon à nourrir les moineaux?

Ce n'était pas l'avise de Fifi, aussi tous les jours perdait-il son temps à apostropher ces pauvres mendians de moineaux. S'il avait vu que Mimi, quand ils avaient tout mangé, faisait, lui aussi, jeter du grain hors de la cage pour ceux qui n'avaient rien eu encore.

Mais Mimi avait soin de ne faire ce la que quand Fifi ne le regardait pas. Il avait grand pitif le petit Mimi des oiseaux vagabonds à qui aucune maîtresse soignante ne servait tous les matins la nourriture de la journée.

Le Secrétaire (à M. Félix Faure). — Il y a là une délégation qui désire vous remettre un ordre du jour.

Le Président. — Encore!

Le Secrétaire. — Ces délégués attendent depuis près d'une heure...

Le Président (sur le seuil de la porte). — Mais, Messieurs, vous savez bien...

Un des délégués. — Nous sommes les délégués de la Chambre...

Le Président. — Précisément.... Je ne puis pas vous recevoir.... Je suis obligé de me renfermer dans mon rôle constitutionnel...

Le Délégué. — Nous désirons vous remettre une adresse...

Le Président. — Constitutionnellement, je le répète, il m'est impossible d'entrer en relations avec vous...

Le délégué. — Pourtant, il nous semble...

Le Président. — Non, n'insistez pas!...

J'apprécie le respect de la Constitution pour me permettre de la violer...

Le délégué. — Mais, Monsieur le président, nous voulons tout simplement vous laisser...

Le Président. — Je vous en prie une dernière fois. Ne me laissez rien du tout...

Le délégué. — Nous n'aurions jamais cru, Monsieur le président, que vous seriez tant de difficultés pour recevoir les délégués de la chambre syndicale des ébénistes.

Le Président (surpris). — Mais alors vous n'êtes pas des députés...

Le délégué (riant). — Pas même des sénateurs...

Le Président (riant à son tour). — Entrez donc, nous allons causez très volontiers. (La délégation est introduite dans le cabinet de M. le président de la République. Il y est encore au moment où nous mettons sous presse.)

Baiser Lucide

Dans un baiser, toi qui n'es pas senti-

ment, montale,

Dans un baiser, ô toi, coquette un peu

frêle,

Dans un baiser, — c'était une chose

fatale,

Dans un baiser, ton âme à toi s'est

tréveillée

Et tu sens—hélas! était-ce bien utile?

Utile? Oh! mieux valait chasser cette

[pensée...]

Et tu sens combien la vie était futile,

Futile et méprisable, ô ma triste in-

[sensé...]

Résigne-toi! C'est vrai, tu le hais ce

[passé...]

Ce passé pour jamais présent à ton

[esprit...]

Résigne-toi! Ton cœur sera vite lassé,

Lassé de remonter le courant qui lo

[prit...]

Pauvre baiser d'amour, dont tes jours

[seraient pleins...]

Pauvre baiser, baiser trop doux, bai-

[ser perdu!]

Pauvre baiser! j'y souge encore et jo

[je plains!]

Pauvre baiser! — Au moins, je t'ai

[bien rendu!]

M.

PETITES COMÉDIÉS

LES ENNUIS DU PRÉSIDENT

(La scène se passe à l'Elysée)

Le Secrétaire (à M. Félix Faure).

— Il y a là une délégation qui désire vous remettre un ordre du jour.

Le Président. — Encore!

Le Secrétaire. — Ces délégués attendent depuis près d'une heure...

Le Président (sur le seuil de la porte). — Mais, Messieurs, vous savez bien...

Un des délégués. — Nous sommes les délégués de la Chambre...

Le Président. — Précisément.... Je ne puis pas vous recevoir.... Je suis obligé de me renfermer dans mon rôle constitutionnel...

Le Délégué. — Nous désirons vous remettre une adresse...

Le Président. — Constitutionnellement, je le répète, il m'est impossible d'entrer en relations avec vous...

Le délégué. — Pourtant, il nous semble...

Le Président. — Non, n'insistez pas!...

J'apprécie le respect de la Constitution pour me permettre de la violer...

Le délégué. — Mais, Monsieur le président, nous voulons tout simplement vous laisser...

Le Président. — Je vous en prie une dernière fois. Ne me laissez rien du tout...

Le délégué. — Nous n'aurions jamais cru, Monsieur le président, que vous seriez tant de difficultés pour recevoir les délégués de la chambre syndicale des ébénistes.

Le Président (surpris). — Mais alors vous n'êtes pas des députés...

Le délégué (riant). — Pas même des sénateurs...

Le Président (riant à son tour). — Entrez donc, nous allons causez très volontiers. (La délégation est introduite dans le cabinet de M. le président de la République. Il y est encore au moment où nous mettons sous presse.)

ARIEL.

Chanson de Geste

L'UTILE PRÉCAUTION

Elle céda. Aussi bien nulle raison

n'exigeait qu'elle ne cédât point. Elle

avait un vieux mari, des sens [inassou-

vis et un grand entraînement vers ce

qui lui la sollicitait.

Mais, ayant levé les yeux, il rencon-

tra ceux de sa femme. Et il s'étonna,

car vraiment quelque chose d'anormal

s'y passait, qu'il ne pouvait point ne-

</

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —
JULIO MAILHOSVenda General Rondeau 354 a 358, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio n.º 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armérica, Cuchillería, Quincallería y Platinia
VENTAS POR MAYOR Y MENOR**JUAN M. MAILHOS**

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

NUEVA SIRENA

DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA

SE VENDE AL POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batuta de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

22 DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Importador en artículos de Mueblería y Papelería, —Tipos para Imprenta, —Papeles para Imprenta y Litografías, —Cartones, —Artículos de Ferretería

RESTAURANT DE PROVENCE

250 PARIS PARIS — GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEUR
On prend des pensionnaires à prix très modérés. Nourriture et logement 1 piastre 20
au jour. Salons pour familles. — On prend de moins. — C'est du Palais du gouvernement,
portée de tous les tramways, près du Théâtre Sallé.

CIUDADELA 148, 150, 252 et 254

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

26 - CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO DOC.	UNO DOC.
Baños higiénicos, con ropa	\$ 0.30	\$ 0.31
" sin ropa	0.21	2.60
do almidón con ropa	0.10	1.29
" sin ropa	0.38	3.81
do arosto, con ropa	0.19	1.25
" sin ropa	0.38	3.80
alcalino, con ropa	0.10	1.25
" sin ropa	0.38	3.85
Baño sulfuroso con ropa	\$ 0.80	\$ 6.00
" sin ropa	0.51	5.00
do ducha o ducha con ropa	0.10	1.29
" sin ropa	0.38	3.81
do vapor, con ropa	0.10	1.25
" sin ropa	0.38	3.80
do sauna, con ropa	0.10	1.25
" sin ropa	0.38	3.80
do vapor, sin ropa	0.10	1.25
" sin ropa	0.38	3.80
medicinal		

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

Du 19 Novembre 1898

LEUR FILLE

ou l'autre de ses voisins. Mais Madeleine s'aperçut que de Traïbes coulait de longs regards vers elle en dessous et à la dérobée.

Elle se demanda : — Pourquoi ne me regarde-t-il pas franchement ?

Et ces yeux d'homme qui la détaillaient, exprimant toutes les convoitises, lui devinrent une gêne. Elle aussi examina de Traïbes. Il était grand, très musclé, large d'épaules, avait d'épais cheveux roux, le front bas, la moitié carré, les yeux petits et le nez proéminent. Celui-là était bien le male, mais le male russe avec des regards fuyants et des gestes frôleurs. Elle sentit confusément qu'un tel homme évoquerait toujours

chez les femmes l'idée de cet acte d'amour qui la révoltait. Il la choqua. Ses gestes lui furent pénibles comme des outrage. Elle se figura que les dieux lascifs, les dieux qu'on cache dans les musées secrets, devaient avoir cette ressemblance, et un parallèle s'établit en son esprit entre cet être tout de matière et l'éphèbe gracieux qu'était René.

Dans le vêtement noir qui dessinait la forme des épaules et du torse, avec la cravate de satin noir aussi et très haute, qui leur donnaient un faux air de poètes romantiques, le contraste était frappant. Madeleine fut sensible au charme androgyn de René. Toujours extrême en tout, il lui plus infiniment, tandis que de Traïbes lui faisait horreur.

Au dessert, on conta des anecdotes. Canoisy, très au courant des potins de cercle, dit une histoire scabreuse. De Traïbes s'exclamait à chaque mot et Madeleine répétait avec un petit rire :

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Soré Hermanos y C.º

Esta casa, especial en surtidos de calzados, tiene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres fabrican con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente,

161-Calle Uruguay-161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR

— DE —

AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

BENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.º 15, a 17; - MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBESSES DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajenjo, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N.º 1174.

F. E. LIBBY

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

Diplôme d'honneur

la plus haute RÉCOMPENSE

PARIS 1867

ZURICH 1863

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204



GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT

Vinos legítimos del país y de Propietario

O VINO DE GOTAS

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 botellas vino de gotea, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.

El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretienda lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 20 litros sin caja	\$ 21.00	sin el litro ó kilo	\$ 0.12
Mil	100	—	0.12
Cuarta	0.05	—	0.50
Diamantina	15	—	2.10
Concha	1. botella	—	0.70
Grapa	—	—	0.60
Vino de gotea	—	—	0.14

Toda diferencia en precio se abona al distribuidor al mismo precio.

Los cestos se pagaran 1,500 pesos; \$1.20 por unidad \$1.00 por caja; \$3.60

por una docena y 3/4 de una docena de botellas en base al costo.

Un cártero AD-HOC saldrá de GRANJA GIOT para las direcciones de Montevideo y sus más numerosas localidades.

POR ORDENES DE GRANJA GIOT, N.º 2351, RAFAELA LA OPERATRIZ. — 1539; RAFAELA LA URUGUAYA ALGODONALDO — Y por Cestos, GRANJA GIOT (Uruguay).

Soñando visitar la Bodega y probar los vinos

Los almacenes y despachos de vinos

Efectuarán ventas en tienda y FÁBRICA y envíos vía tienda, paquetes y telegramas. Solo hará el despacho encomienda y proporcional al valor.

Para tratar: Diríjase a la GRANJA GIOT.

Para tratar: Diríjase a la GRANJA GIOT.